

Maîtriser le français et l'anglais, un avantage unique du Québec

Auteur : Bradley Zhao (directeur du Collège Élite)

Traduction : Jie Fang (enseignante du Collège Élite)

Bo Yang Zhao (étudiant à McGill)

Jean Louis Portal (directeur du Collège Français)

Un peu d'histoire

Au 16^e siècle, l'expédition de Jacques Cartier financée par le roi François 1^{er}, après un long périple ponctué de nombreuses aventures, s'est finalement achevée sur les rives du St-Laurent dans les années 30. Dès lors, la civilisation et la culture française se sont trouvées une terre d'accueil dans un nouveau monde aux possibilités infinies. Par après, les vagues d'immigration anglophones et francophones qui ont suivi ont façonné le Québec en une terre bilingue réunissant à la fois la culture française et anglaise dans un même creuset.

Afin de mieux protéger et préserver la culture francophone, le Québec a publié la Charte de la langue française (la loi 101) en 1977 qui a eu pour effet tout en soulignant l'importance du français dans la vie sociale de, relativement, affaiblir l'omniprésence de l'anglais dans plusieurs domaines, et en particulier, linguistique, éducatif, ou financier. De fait, si l'environnement français au Québec cause peut-être un peu de difficulté dans la vie de tous les jours pour les résidents anglophones et pour les nouveaux immigrants, il permet aux jeunes en situation d'apprentissage de maîtriser deux langues en même temps; ce qui est assez unique.

Maîtriser plus d'une langue, c'est un avantage pour l'avenir

Lors de la cérémonie du concours d'écriture et de récitation 2014, un hôte distingué a dit : « C'est très bien de parler anglais, mais c'est encore mieux de parler aussi bien le français ». Je ne veux pas émettre de commentaires sur les deux langues elles-mêmes, mais juste présenter quelques

réflexions personnelles sur la maîtrise d'une langue comme catalyseur d'adaptation sociale et comme preuve de compétence. Le bilinguisme est important pour réussir dans la vie. On dit souvent que la maîtrise d'une habileté technique supplémentaire génère plus d'opportunités. D'ailleurs, les descendants des immigrants chinois possèdent un autre avantage linguistique indéniable – le chinois.

J'ai travaillé plus de dix ans à l'Académie chinoise des sciences en gestion de la technologie. J'ai découvert que les chercheurs avec une bonne connaissance linguistique réalisaient souvent des travaux scientifiques beaucoup plus remarquables et documentés. La raison principale étant qu'ils sont capables de lire les documents en langues étrangères et donc d'utiliser immédiatement les informations les plus récentes sans avoir besoin d'attendre qu'elles soient traduites et prendre un retard le plus souvent impossible à combler. Cette connaissance d'une langue autre combinée à leur attitude assidue leur donnait plus de possibilités et leur permettait de devenir des pionniers dans leur domaine.

Pendant l'été 2011, un élève avait fait du bénévolat à l'Universiade à Shenzhen. Puisqu'il pouvait communiquer sans difficulté avec les officiels et parler aussi le français et l'anglais, il a attiré l'attention des médias et été reçu par Monsieur Wang Yang, Secrétaire du Comité du Parti de la province de Guangdong. Cette anecdote illustre un problème : la Chine a besoin de candidats bilingues en anglais et en français. D'ailleurs, un directeur d'entreprise a dit qu'un poste exigeant une compétence en anglais pourrait recevoir des milliers des candidatures en Chine; celui exigeant le français ne pourrait recevoir que des centaines des candidatures. Cependant, il est encore plus difficile de trouver des personnes qualifiées bilingues. Avec la mondialisation économique, beaucoup d'entreprises travaillent en coopérations et réalisent des transactions à travers le monde. La connaissance de l'anglais et du français, en tant que deux des langues les plus utilisées dans le monde, sont considérées comme obligatoire dans la plupart de ces entreprises. Lors du recrutement, les entreprises internationales préfèrent sans doute engager un candidat de talent bilingue en anglais et en français pour s'occuper de la gestion du marché, réduire le coût du personnel et réaliser les tâches de façon plus efficace. Cependant, parfois les entreprises trouvent très difficilement des candidats satisfaisants.

Pourquoi le Québec est-il un lieu privilégié favorisant l'acquisition des deux langues ?

Parmi les personnes ayant étudié et vécu plusieurs années en France que j'ai rencontrées, la plupart d'entre eux parlent couramment le français, mais sont fondamentalement plus faibles en anglais. Dans les régions à majorité anglophone, telles que Vancouver et Toronto, même si le français est la deuxième langue officielle, il n'est pas plus facile d'apprendre à bien parler en français et à maîtriser l'anglais en même temps. C'est pour cela que certains parents envoient leurs enfants au Québec pendant l'été pour renforcer leur français. On m'a souligné que les progrès en français réalisés pendant un mois de séjour à Montréal sont plus significatifs que ceux par le tutorat en français à la maison. Une étudiante de l'Université McGill venant de Vancouver nous a fortement suggéré d'établir une école annexe dans cette ville, parce qu'elle avait envie d'apprendre le français depuis longtemps, mais manquait d'un environnement académique adéquat pour le faire. D'après elle, les élèves avec un bon niveau de français sont privilégiés dans l'admission aux meilleurs collèges locaux, mais les élèves trouvent difficile d'atteindre le niveau exigé manquant de bonnes conditions d'apprentissage.

Le département d'état américain a fait un test non officiel intéressant sur l'apprentissage d'une nouvelle langue : dans un environnement approprié il faut environ 700 heures d'études pour qu'une personne dont la langue maternelle est une langue européenne apprenne une langue dans le même système linguistique, par exemple : pour les anglophones apprenant le français ou l'espagnol. Cependant, il faut environ 2000 heures d'études pour apprendre une langue d'un système différent, par exemple : les anglophones apprenant le chinois ou les Chinois apprenant le français. Au Québec, on exige généralement un an de cours de classe d'accueil en immersion française pour les élèves d'école primaire, et deux ans pour ceux du secondaire. Récemment, certaines écoles exigent deux ans en classe d'accueil pour les élèves dont la langue maternelle est orientale, ou bien un an de classe d'accueil plus un an de redoublement dans la classe ordinaire. Les écoles secondaires ont tendance à demander trois ans d'études dans la classe d'accueil.

Une bonne planification des études est un atout dont l'élève bénéficiera toute sa vie

Cependant, le temps est précieux pour les élèves. Puisque les cours principaux dans la classe d'accueil sont le français et les maths, ils n'ont pas beaucoup d'opportunités d'acquiescer une

formation générale dans toutes les disciplines ce qui engendre des difficultés dans leurs études futures. Néanmoins, ces dernières années, il y a des élèves chinois, en particulier ceux du collège, qui complètent les exigences de la classe d'accueil en un an ou moins, grâce à leurs efforts personnels et à une aide extérieure. Cela leur permet d'entrer en classe régulière en avance, d'acquiescer des connaissances supérieures, et de mieux se préparer pour les études futures.

On m'a souvent posé des questions concernant la planification des études des élèves d'environ quatorze ou quinze ans. La question posée la plus souvent est: faut-il aller à l'école anglophone ou francophone ? Face à ce type de question, les réponses varient dépendant de l'âge, de l'ambition, de la capacité linguistique et de l'aptitude d'étude des enfants, mais aussi des attentes et des plans des familles. Par contre, il faut considérer qu'il existe moins d'écoles anglophones pour accueillir les immigrants. En général, la possibilité de maîtriser l'anglais et le français est plus grande en allant à l'école francophone qu'en choisissant l'école anglophone. Beaucoup d'étudiants choisissent un CÉGEP ou une université anglophone après leurs collèges francophones. Ce faisant, ils sont capables de bien maîtriser les deux langues en même temps. Certainement, ce processus n'est pas simple, il exige les efforts des élèves, le soutien de l'école et la coopération des parents.



Des élèves chinois, heureux et confiants, qui fréquentent une école de bon rang après moins d'un an en classe d'accueil (photo de Kerry Wu, au Collège Français)

Bien sûr, il faut aussi prendre l'aspect économique en compte. Si on choisit une école anglophone, le choix est restreint à certaines écoles privées, dont les frais de scolarité sont d'environ 15 000 dollars par an. Pour les écoles francophones publiques il n'y a pas de frais de scolarité les élèves bénéficiant d'une exemption totale. Quant à ceux qui intègrent une école francophone privée après la classe d'accueil, il ne faut payer qu'environ 3000 dollars par an.

La plupart des nouveaux élèves du primaire choisissent les écoles francophones. Mais il y a aussi des parents qui hésitent entre les deux alternatives. Ils pensent que l'anglais est plus pratique que le français dans le cadre de la mondialisation, alors ils préfèrent envoyer les enfants à l'école anglophone privée, pour qu'ils puissent maîtriser cette lingua franca dès l'enfance. On constate que ces dernières années, une partie de ces élèves décident de revenir aux écoles secondaires francophones, considérant la qualité des cours, le classement de l'école ou les frais d'études. Ces élèves issus des écoles anglophones peuvent entrer dans des institutions bien classées après un rattrapage des cours (souvent un an), ou même entrer dans les meilleures écoles après deux ans de tutorat. De toute façon, la majorité des élèves d'écoles bilingues nécessitent des cours supplémentaires de français pour rattraper les camarades d'écoles francophones.

Ainsi, les nouveaux arrivants doivent faire leur choix en fonction de leur propre cas. L'année passée, un élève de dix ans qui avait fait des études en anglais dans une école internationale à Shanghai est arrivé à Montréal en janvier. Suivant le conseil des autres, il s'est inscrit à une école primaire anglophone dès son arrivée. Peu de temps après, sa mère qui s'était renseignée, après réflexion, a décidé d'entreprendre le transfert d'école de son fils. Car même si sa démarche initiale était logique, dans l'environnement spécial du Québec, il est tout à fait possible de saisir l'occasion d'apprendre le français et de renforcer l'anglais en même temps, surtout pour les élèves en âge d'or d'apprentissage. De plus, vu que cet élève parlait bien anglais, il lui serait plus facile d'apprendre le français que pour les autres. Finalement, fin avril, cet élève a réussi à intégrer une école francophone près de chez lui et a débuté des cours de tutorat. Après six mois d'efforts, y compris dans un camp d'été dédié à la préparation aux examens d'admission au secondaire, ce garçon brillant a réussi à entrer dans le meilleur collège francophone du Québec.

Dans le passé j'ai fait connaissance d'une famille. L'enfant étudiait dans une école anglophone depuis toujours, et sa mère regrettait de ne pouvoir que parler bien qu'en anglais. De fait, même s'ils vivaient au Québec, ils éprouvaient des difficultés à s'intégrer à cause de la langue. Elle se souvenait qu'elle avait travaillé dans un restaurant à Vancouver lorsqu'elle était jeune. Même si elle servait les clients en utilisant les rudiments de français qu'elle connaissait, elle en retirait beaucoup de commentaires élogieux. Donc, elle espérait vivement que son enfant puisse apprendre bien le français.

Il n'y a pas d'examen d'admission à l'université au Québec. Les universités prennent en compte la cote R du CÉGEP pour évaluer les étudiants. De la même façon, l'admission au CÉGEP est basée sur les résultats scolaires de la 4^e et 5^e secondaire. De plus, les élèves âgés de 18 ans et plus qui ne sont pas encore en 5^e secondaire doivent poursuivre leurs études à la Formation générale des adultes. Donc, il faut bien réfléchir sur la pertinence d'accepter un redoublement pour favoriser le rattrapage de la langue, surtout pour les élèves qui sont au collège ou au lycée avant de venir au Québec. Il est très important d'avoir une bonne planification des études pour maintenir de bons résultats lors de la 4^e et 5^e secondaire, et de veiller aussi à l'apprentissage de la langue.

Ces dernières années, il y a des parents qui se renseignent sur l'éducation des enfants par téléphone ou par courriel. Certaines familles commencent même à se préparer six mois à un an à l'avance avant d'arriver à Montréal. Les parents espèrent que leurs enfants pourront profiter de cette période pour se préparer aux exigences d'études dès leur arrivée au Québec. Il est profitable d'apprendre un peu de français pendant cette période et de jeter les bases pour les études futures. Cependant, sauf dans les métropoles telles que Pékin ou Shanghai, il y a toujours des limites régionales ou de différences de niveaux dans l'enseignement du français. Les coûts d'études sont aussi à prendre en considération. D'après un parent d'une métropole côtière du Sud-est, les frais d'étude du français dans une institution locale pendant l'été sont plus élevés que la somme des frais d'un camp d'été à Montréal et du billet d'avion! Dans ce cas-là, ces étudiants peuvent penser à améliorer leur anglais pendant l'été considérant l'avantage d'apprendre une langue occidentale avec une connaissance d'une langue du même système et l'opportunité locale d'offres de cours d'anglais. Un autre type de famille est celle qui est déjà admise à l'immigration

par le gouvernement du Québec, mais qui est toujours en attente de l'admission fédérale sans en connaître la date précise. Tout au long de ce processus d'attente, certaines familles décident d'envoyer les enfants au Québec en tant qu'étudiants internationaux avant l'immigration familiale, pour ne pas retarder leurs études. Elles rencontrent aussi le problème du choix entre l'école anglophone et francophone. Normalement, si la famille peut terminer le processus d'immigration dans un à deux ans et que l'enfant est très jeune, c'est un bon choix d'aller à une école francophone. De cette façon, une fois l'immigration approuvée, il suffit de changer le statut à celui d'immigrant pour que l'enfant continue ses études de façon relativement stable.

Vivre au Québec, c'est un avantage unique pour les enfants, qui ont la chance de maîtriser à la fois le français et l'anglais et de côtoyer deux cultures complémentaires.

Bradley Zhenjia Zhao
Collège Élite (Montréal, Canada)
Site: <http://www.elitecollege.ca>
Courriel: bradley@elitecollege.ca
Tél.: 514-303-8237

(Tous droits réservés, veuillez identifier les informations de l'auteur lors de reproduction.)